



HAL
open science

Un nouveau témoin palimpseste d'une introduction romaine à la philosophie platonicienne, et d'autres découvertes dans des palimpsestes grecs et latins

Victor Gysembergh, Emanuel Zingg

► To cite this version:

Victor Gysembergh, Emanuel Zingg. Un nouveau témoin palimpseste d'une introduction romaine à la philosophie platonicienne, et d'autres découvertes dans des palimpsestes grecs et latins. *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2024, p. 1391-1402. <halshs-04860850>

HAL Id: halshs-04860850

<https://shs.hal.science/halshs-04860850v1>

Submitted on 1 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

UN NOUVEAU TÉMOIN PALIMPSESTE D'UNE INTRODUCTION ROMAINE À LA PHILOSOPHIE PLATONICIENNE, ET D'AUTRES DÉCOUVERTES DANS DES PALIMPSESTES GRECS ET LATINS

Victor Gysembergh et Emanuel Zingg

Version HAL de l'article : « Un nouveau témoin palimpseste d'une introduction romaine à la philosophie platonicienne, et d'autres découvertes dans des palimpsestes grecs et latins », *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 2024, p. 1391-1402.

1. Les circonstances de la découverte

La Biblioteca Capitolare de Vérone compte dans ses fonds trois manuscrits palimpsestes particulièrement précieux qui contiennent des folios de parchemin dont le texte effacé date de l'Antiquité tardive : Les Veronenses XV (13), XL (38) et LXII (60). À la suite de la découverte d'un texte juridique latin antique jusqu'alors inconnu dans le Veronensis XV par Barthold Georg Niebuhr en 1816 et de son identification avec les *Institutiones* de Gaius par Friedrich Carl von Savigny¹, la bibliothèque fut visitée à plusieurs reprises par des historiens du droit allemands, qui tentaient de recouvrer cet ouvrage disparu depuis plus de mille ans à partir de cet exemplaire unique et presque complet. Ce faisant, ils s'intéressèrent également aux autres palimpsestes, à peine moins précieux, dont les textes furent édités les uns après les autres au cours des décennies. Dès le début des années 1820, Friedrich Blume découvrit quatre bifeuillets « de contenu philosophique »², qui avaient été réutilisés comme support d'un autre texte dans le Veronensis XL, aux côtés de bifeuillets provenant d'un manuscrit de Virgile avec les *Scholia Veronensia*, conservés uniquement ici, de vastes parties des livres III à VI de Tite-Live ainsi que de la seule copie connue d'une traduction latine des *Éléments* d'Euclide. Or, tandis que tous les autres textes effacés dans ces trois palimpsestes de Vérone ont été édités depuis leur découverte il y a deux cents ans, le traité philosophique n'est pas seulement resté inédit, mais a aussi résisté à toute tentative d'identification.

Cette situation n'a changé que lorsque, dans le cadre du projet RESCAPALM de Sorbonne Université, une campagne de photographie multispectrale portant sur les pages palimpsestes du Veronensis XL fut effectuée en mai 2022 à la Biblioteca Capitolare. Parmi les premières pages dont les images numériques furent traitées par les ingénieurs figurait le f. 334v. La suite de mots « quoque mediocres census » de la l. 4 n'avait de parallèle dans la littérature latine antique que dans un texte qui n'avait lui-même été édité pour la première fois qu'en 2016. À l'époque, Justin A. Stover, le premier éditeur de ce traité, ne pouvait s'appuyer que sur un seul témoin, le Reginensis latinus 1572 de la Bibliothèque Vaticane, un manuscrit du XIII^e siècle d'origine française, dans lequel le début du texte manque³. Stover formule l'hypothèse que ce texte, qui offre un résumé des dialogues platoniciens, doit être attribué à un troisième livre, jusqu'ici inconnu, de l'ouvrage *Sur Platon* de l'auteur de l'époque impériale Apulée. Hormis deux pages contenant du texte déjà édité par Stover, les nouveaux fragments de Vérone appartiennent au début inédit de l'ouvrage. Nous voyons maintenant qu'à l'origine, le texte traitait probablement de tous les dialogues de Platon, authentiques ou non, et qu'il offrait en outre une introduction générale à son œuvre. En ce qui concerne la question de l'attribution du traité à Apulée, qui a fait l'objet d'un accueil mitigé de la part des chercheurs, les nouveaux fragments de Vérone ne nous apportent rien de positif, car ils ne contiennent ni le titre ni le nom de l'auteur.

¹ F. C. von Savigny, « Neu entdeckte Quellen des Römischen Rechts », *Zeitschrift für geschichtliche Rechtswissenschaft*, 3,1, 1817, p. 129-172. Sur la découverte du traité philosophique, voir aussi V. Gysembergh et E. Zingg, *Les fragments inédits du palimpseste Veronensis XL (38). La découverte d'un résumé antique des dialogues platoniciens en latin*, Paris, 2023.

² F. Blume, *Iter Italicum*, vol. 1, Berlin, Stettin, 1824, p. 264.

³ J. A. Stover, *A New Work by Apuleius. The Lost Third Book of De Platone*, Oxford, 2016.

2. L'histoire du manuscrit

Au VIII^e siècle, les feuillets du traité philosophique, eux-mêmes copiés probablement au VI^e siècle en lettres onciales, servirent à achever le dernier volume d'une copie des *Réflexions morales sur Job* du pape Grégoire le Grand. Le texte supérieur est écrit dans une main du « type de Luxeuil ». Il est donc possible que les feuillets aient été recyclés dans ce monastère gaulois. Toutefois, il n'est pas certain que de telles copies de textes païens étaient encore disponibles pour le recyclage à Luxeuil au VIII^e siècle. Une explication alternative serait qu'un copiste luxovien copia l'ouvrage de Grégoire dans un scriptorium du nord de l'Italie, peut-être à Vérone même.

Nous savons peu de choses sur l'histoire ultérieure du manuscrit. Il apparaît pour la première fois en 1625 dans un catalogue de la bibliothèque de Vérone⁴. En 1867, la seconde partie du volume, laquelle contient les pages palimpsestes, fut extraite de sa reliure⁵, de sorte que les bifeuillets peuvent aujourd'hui être facilement étudiés et photographiés. Au tournant du XX^e siècle, les pages ont été enduites de gélatine à des fins conservatoires.

Entretemps, le Veronensis XL et les deux autres palimpsestes de Vérone mentionnés au début de la note avaient beaucoup souffert. Les érudits du XIX^e siècle qui s'intéressaient aux palimpsestes connaissaient en effet un seul moyen pour rendre à nouveau visibles les textes effacés : dans le Veronensis XL comme ailleurs, ils utilisèrent systématiquement des réactifs chimiques. L'effet de ces teintures n'est toutefois que de courte durée, et elles causent à terme de grands dommages au parchemin. En fonction de leur combinaison, les produits chimiques appliqués en plusieurs couches ont parfois presque complètement noirci la surface. Les philologues de l'époque étaient déjà conscients de l'ampleur de la destruction, mais ne voyaient pas d'issue à ce dilemme, si ce n'était l'utilisation de nouveaux réactifs prétendument moins nocifs. Dans notre palimpseste, on utilisa surtout des réactifs à base, d'une part, de noix de galle et de vin blanc et, d'autre part, de ferrocyanure de potassium et d'acide chlorhydrique⁶. Mais alors que la grande majorité des autres textes palimpsestes véronais fut éditée de manière compétente et que les restes des textes que les éditeurs voyaient à l'époque sur les pages lavées furent ainsi documentés, ce n'est malheureusement pas le cas du traité philosophique. Aucune copie – même inédite – du XIX^e siècle n'a été conservée à notre connaissance, de sorte que les réactifs n'ont causé que destruction, sans aucun bénéfice philologique.

3. Le déchiffrement

La méthode de la photographie multispectrale consiste à prendre de chaque page une série d'environ cinquante images, chacune exposée à un éclairage avec une longueur d'onde différente ou prise à travers un filtre différent devant l'objectif, sans déplacer la position de l'appareil photo entre les différentes prises de vue. Cela permet de superposer toutes les images d'une série et de les combiner librement lors du traitement numérique des images. La caméra est capable de prendre des photos non seulement dans le spectre de la lumière visible à l'œil humain, mais aussi dans les spectres ultraviolet et infrarouge. Les images simples ne révèlent souvent que peu de texte effacé. Ce n'est qu'en les traitant et en les combinant que l'on peut en améliorer la lisibilité. Le traitement des images et le déchiffrement du texte vont souvent de pair et, dans le cas présent, ils ont été entrepris principalement après la fin de la campagne photographique à la Biblioteca Capitolare.

⁴ G. Turrini, *Indice dei codici capitolari di Verona redatto nel 1625 dal canonico Agostino Rezzani*, Vérone, 1965, p. 22.

⁵ T. Mommsen, *T. Livii Ab urbe condita lib. III-VI quae supersunt in codice rescripto Veronensi*, Berlin, 1868, p. 157.

⁶ E. Zingg, « Written Sources on the Use of Reagents in the Palimpsests Veronenses XV, XL and LXII: Towards an Archaeology of Destruction », à paraître dans *Removed and Rewritten: Palimpsests and Related Phenomena from a Cross-Cultural Perspective II*, actes du colloque de Hambourg (10-11 juillet 2023), J. Gippert, J. Maksimczuk, H. Sargsyan éd., Berlin, 2024.

Pour le texte inédit des quatorze pages 315r-v, 318r-v, 319r-v, 322r-v, 323r-v, 335r-v, 344r-v, le Veronensis est le seul témoin. Les passages que l'on peut lire assez facilement grâce aux photographies multispectrales alternent avec ceux où le texte doit être déchiffré lettre par lettre. Afin de documenter le texte lu et de faciliter l'échange des résultats entre collègues, toutes les lettres ont été décalquées de manière abstraite sur l'ordinateur. Ce dessin peut ensuite prendre la place d'une transcription diplomatique, qui ne pourrait jamais reproduire aussi précisément qu'un dessin ce qui se lit réellement sur la page. Certains passages restent indéchiffrables, même après des mois de recherches intensives, et certains feuillets ont été coupés lors de leur réutilisation de telle sorte qu'une partie du champ textuel du texte inférieur a été perdue. L'étape finale sera l'édition du texte.

En ce qui concerne le folio dont le texte est déjà inclus dans l'édition de Stover (f. 334r-v), nous avons trouvé un appui dans cette dernière. Quoique le texte inférieur de ces pages soit particulièrement endommagé, le Veronensis permet de corriger deux omissions dans le texte du Vaticanus (f. 334v, l. 12-18)⁷ :

improbat autem(?)
 eos qui im[i]tantur affectabil[es] et nugatorias actiones · nec eos autem probat
 qui animi affectionibus non resistunt
 sicut sapiens · uoluptatem(?) quae si[n]e [pro-]
 futuro et ut[i]l[i] fiat uer[iti] in exitium e[i]us
 qui ea fruatur.[.]

Mais il [*sc.* Platon] désapprouve ceux qui imitent des actions légères et motivées par les affects ; et il n'approuve pas non plus ceux qui ne résistent pas à leurs affects, comme le sage. [*sc.* Et il dit que] le plaisir qui survient sans avantage ni utilité tourne à la ruine de qui en profite.

Tandis que le texte du Vaticanus dans l'édition de Stover est comme suit :

improbat autem qui animi adfectionibus non resistunt sicut < . . . >. omnem voluptatem quae sine profuturo et utili fiat verti in exitium eius qui ea fruatur.

Le déchiffrement du Veronensis permet ainsi de préciser que l'auteur paraphrase ici le livre X de la *République* depuis 598c jusqu'à 606d. Les choix qu'il effectue en reformulant le texte de Platon appelle de nombreux commentaires : il est remarquable, par exemple, que toute référence à la poésie grecque soit évacuée au profit de préceptes à portée générale.

4. Perspectives pour l'étude de ce nouveau texte

L'importance majeure de ce texte tient à ce qu'il constitue un témoignage unique de la manière dont la philosophie était vécue et pratiquée par son public le plus large dans l'Empire romain. Il apporte en particulier un éclairage nouveau sur l'apprentissage de la philosophie dans l'Antiquité. Le texte consiste en effet essentiellement en une succession de résumés de chaque dialogue platonicien, le réduisant à une série de thèses posées sans argumentation. Or deux caractéristiques de ces résumés paraissent révélatrices d'un texte destiné à un public de débutants. D'une part, les résumés n'ont pas vocation à faciliter l'orientation du lecteur dans le texte qu'ils résument, ni d'en expliquer la lettre ou l'esprit, mais de s'y substituer, à la manière de chrestomathies. D'autre part, la substitution ainsi opérée a pour principe d'identifier dans le corpus platonicien un ensemble restreint de sentences et maximes, principalement morales, lesquelles sont ainsi présentées au lecteur d'une manière répétitive qui peut sembler surprenante

⁷ Cf. aussi les illustrations 1 à 4 montrant le f. 334v a) en couleurs visibles pour l'œil humain, b) sur une image traitée par Roger Easton, c) avec le dessin du texte inférieur effectué sur la même image. La dernière illustration montre le dessin seul.

au premier abord. L'auteur répète par exemple au moins huit fois qu'il existe deux états de l'âme, bon et mauvais, *duos esse habitus animae*, quitte à faire violence à la lettre et à l'esprit des textes. Cependant, comme l'ont expliqué Pierre et Ilsetraut Hadot, le caractère sentencieux et répétitif d'un texte non seulement « le rend apte à être appris par cœur et ... facilite son assimilation »⁸, mais purifie en outre les mœurs du lecteur, par un effet de méditation, développant ainsi ses vertus⁹. En ce sens, l'auteur a composé un véritable manuel d'initiation à la philosophie platonicienne pour le public latinophone – là où les néoplatoniciens grecs semblent avoir employé dans cette fonction le *Manuel* d'Epictète, malgré son origine stoïcienne. L'idée même de remplacer le corpus platonicien par une série de résumés semble exclure l'hypothèse d'un auteur platonicien, ce qui nous incite à rechercher dans d'autres milieux l'origine de ce texte unique en son genre.

A l'heure actuelle, le déchiffrement progresse de manière continue depuis mai 2022. Nous avons à cœur d'en partager sans tarder le résultat avec la communauté scientifique. Une étape importante a été marquée par l'organisation en juillet 2023 d'un colloque en Sorbonne, qui a permis de réunir autour de ce texte d'éminents spécialistes du sujet, pour la première fois depuis la parution de l'édition *princeps* de Stover en 2016. A l'issue de ce colloque, notre équipe éditoriale a été renforcée par un troisième membre, Adrien Lecerf. Les actes du colloque contiendront la première édition des fragments palimpsestes, et nous envisageons d'ores et déjà la nécessité ultérieure de procéder à une nouvelle édition critique de l'ensemble du texte conservé.

Une nouvelle campagne d'imagerie, qui a eu lieu en novembre 2023, a rendu possibles des progrès significatifs dans le déchiffrement du palimpseste, notamment en expérimentant avec les angles d'illumination du manuscrit afin de déjouer les effets de réflexion parasite produits par les couches de gélatine ajoutées à la surface du manuscrit au XX^e siècle. A cette même occasion, nous avons également expérimenté avec la cartographie par fluorescence de rayons X. Cette technologie donne d'excellents résultats sur certains palimpsestes, mais à notre grand regret, les données récoltées en novembre n'ont pas contribué, jusqu'à présent, à faire avancer le déchiffrement de notre texte. Il nous faut d'ailleurs remercier tous les partenaires avec lesquels nous travaillons lors des campagnes d'imagerie ainsi que pour le traitement post-capture des images : la Early Manuscripts Electronic Library ; le Lazarus Project de l'Université de Rochester ; le Rochester Institute of Technology ; le Center for the Study of Manuscript Cultures de Hambourg ; MegaVision, Inc. ; et Lumière Technology. Nous devons également rendre un hommage appuyé à la Bibliothèque Capitulaire de Vérone et à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, lesquelles ont toutes deux fait preuve à notre égard d'une hospitalité exceptionnelle.

5. Quelques autres découvertes dans des manuscrits palimpsestes grecs

Il nous a ainsi été donné de découvrir dans un palimpseste de la Bibliothèque ambrosienne de Milan, L 99 Sup., le texte jusqu'alors disparu du traité composé par l'astronome Claude Ptolémée sur un instrument de son invention appelé météroscope.¹⁰ Le manuscrit L 99 Sup., qui reçut au VIII^e siècle de notre ère le texte des *Étymologies* d'Isidore de Séville, contient en effet quinze folios palimpsestes qui conservent sous forme partielle trois textes scientifiques grecs : un texte d'auteur non identifié sur la mécanique mathématique et la catoptrique, connu sous le nom de *Fragmentum Mathematicum Bobiense* (trois feuilles), le traité *Sur l'analemme* de Ptolémée (six feuilles) et un texte astronomique qui était resté non identifié et presque

⁸ I. et P. Hadot, *Apprendre à philosopher dans l'Antiquité. L'enseignement du Manuel d'Epictète et son commentaire néoplatonicien*, Paris, 2004, p. 71.

⁹ *Id.*, *ibid.*, p. 51-54.

¹⁰ V. Gysembergh, A. Jones et E. Zingg, « Ptolemy's Treatise on the Meteoroscope Recovered », *Archive for the History of Exact Sciences* 77, 2023, p. 221-240.

entièrement indéchiffrable. En collaboration avec Alexander Jones, nos recherches sur ce manuscrit, basées sur des images multispectrales, ont permis de reconstituer la structure du traité non identifié, qui porte à la fois sur la construction et sur l'utilisation d'une sphère armillaire à neuf anneaux. L'attribution du texte à Ptolémée repose sur des arguments linguistiques, et notamment sur la reprise d'innovations terminologiques, désignées comme telles, qui avaient été introduites par Ptolémée dans le traité sur l'Analemme. Cette attribution est confortée par l'observation que le traité non identifié provient manifestement du même codex d'origine que le traité sur l'Analemme, comme le montrent la mise en page et l'écriture du scribe principal. Il découle de cette attribution que la sphère armillaire décrite dans le traité n'est autre que le "météoroscope" (μετεωροσκοπικὸν ὄργανον, μετεωροσκοπεῖον *et sim.*) dont Ptolémée revendique l'invention dans sa *Géographie* (I, 3), et qui est ensuite évoqué avec force détails par Pappus d'Alexandrie, Proclus d'Athènes et Théon d'Alexandrie. Il apparaît notamment que le traité, ainsi que l'instrument qu'il décrit, répondaient à un double objectif : permettre aux praticiens de l'astronomie d'effectuer les mesures qui leur étaient utiles, et aux enseignants de démontrer comment avaient été obtenus certains résultats solidement établis et fondamentaux pour la théorie astronomique, par exemple la mesure de l'obliquité de l'écliptique. Une édition paraîtra dès que possible, mais notre travail est ralenti par la difficulté de certaines pages pour lesquelles nous espérons encore d'importants progrès de déchiffrement. Nous avons également eu la chance de découvrir dans un palimpseste provenant du monastère Sainte-Catherine du Mont-Sinaï, connu sous le nom de *Codex Climaci rescriptus*, des fragments du catalogue d'étoiles composé par l'astronome Hipparque de Nicée.¹¹ En collaboration avec Peter Williams, nous avons déchiffré une partie du texte palimpseste, qui nous renseigne notamment sur le format ainsi que sur la précision remarquable de ce qui constitue le plus ancien catalogue d'étoiles de l'histoire, au sens où il s'agissait de la première tentative documentée d'attribuer des coordonnées numériques à l'ensemble des étoiles visibles. L'étude des coordonnées stellaires a en outre permis de confirmer que le catalogue d'étoiles de Ptolémée n'était pas basé uniquement sur les données du catalogue d'Hipparque, comme on l'a parfois supposé en allant jusqu'à l'accuser de plagiat, mais qu'il a combiné des données provenant de plusieurs sources, dont le catalogue d'Hipparque, afin d'arriver à un résultat original. Enfin, des indices graphiques et codicologiques nous ont permis d'identifier certaines pages de ce palimpseste qui contiennent selon toute vraisemblance d'autres fragments issus du même catalogue d'étoiles, dans l'espoir que le Museum of the Bible (Washington, D.C.) autorisera prochainement de nouveaux travaux d'imagerie afin de recouvrer ces fragments si importants pour l'histoire des sciences.

À l'aune des milliers de manuscrits palimpsestes conservés dans les bibliothèques et musées d'Europe, nos travaux n'embrassent qu'une infime fraction de l'ensemble. Nous nous réjouissons qu'une première campagne d'imagerie multispectrale menée en juin dernier sur dix-sept manuscrits de la Bibliothèque nationale ait permis d'importants progrès dans la connaissance des palimpsestes de cette collection qui compte parmi les plus grandes du monde. Entre autres, cette campagne a permis la documentation multispectrale complète pour le manuscrit Grec 2575, dont les feuillets palimpsestes sont en grande partie issus d'un manuscrit de la Collection philosophique qui contenait les commentaires de Simplicius sur les *Catégories* et d'Ammonius sur le *De interpretatione* d'Aristote¹², ainsi que du Supplément grec 257, non palimpseste mais gravement endommagé, plus ancien manuscrit conservé de l'œuvre de Jean

¹¹ V. Gysembergh, P. Williams et E. Zingg, « New Evidence for Hipparchus' Star Catalogue Revealed by Multispectral Imaging », *Journal for the History of Astronomy* 53, 2022, p. 383-393.

¹² Les textes palimpsestes ont été identifiés par A. Cataldi Palau, « Un nuovo codice della 'Collezione filosofica'. Il palinsesto Parisinus Graecus 2575 », *Scriptorium* 55, p. 249-274.

le Lydien et témoin unique de la plus grande partie de ses écrits¹³. La sauvegarde de ces manuscrits aussi fragiles que précieux est ainsi garantie, et le déchiffrement des images promet des avancées certaines dans l'établissement des textes concernés. D'autres campagnes devraient suivre dans les prochaines années, dans l'objectif de réaliser un catalogue exhaustif des palimpsestes grecs de la BNF, en collaboration avec Christian Förstel. A Paris et ailleurs, il reste encore beaucoup à découvrir dans ces parchemins dont l'effacement a paradoxalement préservé le contenu.

¹³ Sur ce manuscrit et son histoire, cf. E. Zingg, « Les fragments de Jean le Lydien, *Sur les mois* IV, 147-150 ; 154-156 dans le Par. suppl. gr. 257 », *L'Antiquité Classique* 90, 2021, p. 47-106.